



Une colombe eucharistique



6 place Paul Painlevé, 75005 Paris
Service culturel. Tél. 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Colombe

Limoges, premier quart du XIII^e siècle

Cuivre embouti, champlévé, gravé, ciselé, émaillé et doré, cabochons ; H. 19 cm, L. 25 cm

Anc. collection Mallay ; acq. 1851 ; Cl. 1957

Couronne du dais d'une colombe

Limoges, deuxième quart du XIII^e siècle

Cuivre champlévé, estampé, émaillé et doré ; H. 6,3 cm, D. 25,5 cm

Provient du trésor de Cherves (Charente), découvert en 1896 ; Cl. 14027

Pour les hommes du Moyen Âge, l'animal, domestique ou sauvage, familier ou exotique, réel ou fantastique, est d'abord perçu dans sa dimension symbolique, comme en témoignent les bestiaires ou "Livres des natures des animaux" destinés à l'édification du chrétien. Cette symbolique, qui puise ses sources en Orient et dans l'Antiquité, se nourrit de références bibliques. Si l'animal peut revêtir une dimension profane, comme allégorie du pouvoir ou vecteur de satire sociale, il est avant tout symbole chrétien : image du Christ (lion, agneau, licorne), du diable (serpent), d'évangélistes (aigle, bœuf, lion), matérialisation de dogmes (Incarnation, Passion et Résurrection pour le lion), attribut de saints (biche de saint Gilles), allégorie de vertus ou de vices, symbole du bien ou du mal.

La colombe, consacrée à Vénus dans l'Antiquité, est devenue pour les chrétiens un chaste volatile, qui évoque la pureté du Christ. Symbole de paix dans l'Ancien Testament, elle apporte à la fin du Déluge un rameau d'olivier en signe d'apaisement de la colère divine. Allégorie du souffle divin sous toutes ses formes, elle représente dans les Évangiles l'Esprit saint. Lors du baptême du Christ, "[...] les cieux s'entrouvrirent, et il vit, telle une colombe, l'Esprit de Dieu descendre sur lui" (Matthieu, III, 16). Les sept dons de l'Esprit sont illustrés par sept colombes. Fréquente dans l'art paléochrétien, la colombe est présente dans la sculpture et dans l'orfèvrerie liturgique, avec des objets de forme comme les colombes eucharistiques. Celles-ci constituent un type de réserve eucharistique, récipient qui contient les hosties consacrées. Au Moyen Âge, la réserve eucharistique est d'abord suspendue au-dessus de l'autel. A cette pratique s'ajoute au XIII^e siècle celle du ciboire posé dans un tabernacle mural ou architecturé. La réserve suspendue, dont le contenu est ainsi protégé des souris, est un vase fermé, un petit édicule ou une colombe, image de l'Esprit saint.

Attestées très tôt en Occident (dès le IV^e siècle), même si le plus ancien exemplaire conservé est byzantin (trésor d'Attarouthi, 500-650), les colombes eucharistiques sont mentionnées comme éléments du mobilier liturgique de nombreuses églises, dont Saint-Denis et Cluny. A l'intérieur de la colombe, les saintes espèces étaient enveloppées dans un tissu de lin, assimilé au linceul du Christ,

et/ou placées dans une pyxide (boîte à hosties). Les textes font souvent état de colombes en or ou en argent, mais elles ne nous sont pas parvenues. En revanche, une cinquantaine de colombes en cuivre émaillé et doré de l'Œuvre de Limoges sont aujourd'hui conservées, dont une douzaine non localisées et une demi-douzaine à l'authenticité douteuse.

En effet, à l'instar des autres vases liturgiques, des colombes eucharistiques furent fabriquées en grande quantité par les ateliers limousins et vendues dans toute l'Europe au XIII^e siècle. Elles se ressemblent beaucoup dans leur structure et leur décoration, bien que chacune d'elles ait sa spécificité.

La colombe du musée repose sur un petit disque dans lequel ses pattes disparaissent ; le support discoïdal des colombes peut aussi prendre la forme d'un gémellion (colombe d'Amiens) ou d'un enclos crénelé, symbole de la Jérusalem céleste (exemplaire de Washington). Les colombes sont suspendues par des chaînettes partant de leur support. Celle du musée disposait-elle d'appendices arqués en antennes comme celle de New York, ou était-elle fixée sur un support plus large muni de trous ? Les chaînettes pouvaient être rattachées à une couronne suspendue et percée de trous servant à coudre un pavillon de tissu, petite tente à l'image du tabernacle biblique, qui voilait l'oiseau. La couronne conservée au musée est décorée d'anges en buste et de huit tourelles émaillées sommées de croix.

La colombe elle-même est faite de plusieurs plaques de cuivre ajustées. Les ailes, généralement fixées au corps par des rivets, sont ici articulées par une charnière située au bout de l'aileron. Dans le dos, un couvercle en forme d'ellipse ferme le réceptacle eucharistique. Cet opercule dorsal peut être orné de motifs particuliers, sur sa face externe (IHS sur la colombe de New York) ou interne (main de Dieu bénissant pour les exemplaires de Washington et de Copenhague). Le ventre, la tête et le dos présentent un décor gravé évoquant un plumage. Les ailes, la queue et le support sont champlévés et émaillés, avec des motifs de plumes et de rinceaux (pour le support) aux tons unis ou dégradés. Chaque aile est traversée d'une bande verticale décorée de gemmes dont il reste les montures.

Les colombes limousines, qui mêlent réalisme (rendu du plumage) et stylisation, sont difficiles à dater. La colombe du musée semble se situer entre les plus anciens exemplaires conservés, datant des années 1200, comme celui d'Amiens qui possède deux bandes décoratives au motif vermiculé sur les ailes, et la "deuxième génération", située vers 1215-1235, caractérisée par la présence d'une seule bande décorative sur les ailes mais aussi par la disparition des gemmes. Bien que moins fréquentes, les colombes eucharistiques perdureront après le XIII^e siècle et même au-delà du Moyen Âge.

Christine Descatoire, conservateur

Comparaisons

Colombes eucharistiques : Paris, musée du Louvre ; Amiens, musée de Picardie ; New York, The Metropolitan Museum of Art ; Washington, National Gallery of Art.

Colombe eucharistique et sa couronne de suspension, Laguenne (Corrèze), non localisée (volée en 1906).

Colombe eucharistique byzantine (trésor d'Attarouthi, Syrie, 500-650), New York, The Metropolitan Museum of Art.

Bibliographie

[Exposition, Cambridge (Massachusetts), 1975], *Eucharistic Vessels of the Middle Ages*.

[Exposition, Paris-New York, 1995-1996], *L'Œuvre de Limoges. Emaux limousins du Moyen Âge*.

FOUCART-BORVILLE J., "Essai sur les suspenses eucharistiques comme mode d'adoration privilégié du Saint Sacrement", *Bulletin monumental*, CXLV, 1987, p. 267-289.

GAUTHIER M.-M., "Colombe limousine prise aux rêts d'un "antiquaire" bénédictin à Saint-Germain-des-Prés, vers 1726", dans *Intuition und Kunstwissenschaft : Festschrift für Hanns Swarzenski zum 70. Geburtstag*, Berlin, 1973, p. 171-190.
